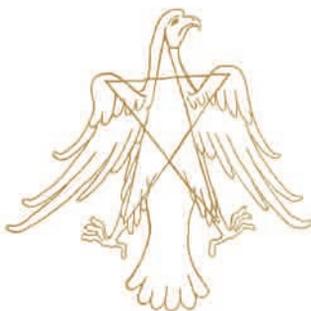


# LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

*Un regard différent sur la spiritualité...*



PUBLICATIONS DE LA GLNF



## LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

**Directeur de la publication**  
Jean-Pierre Rollet

**Directeur de la rédaction**  
Patrick Bouché

**Comité de rédaction**  
**sous la direction de Thierry Zarcone**  
Olivier Badot, Xavier Bascher, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,  
Christian Hervé, Yves Hivert-Messéca, Gérard Icart, Daniel Paccoud,  
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard

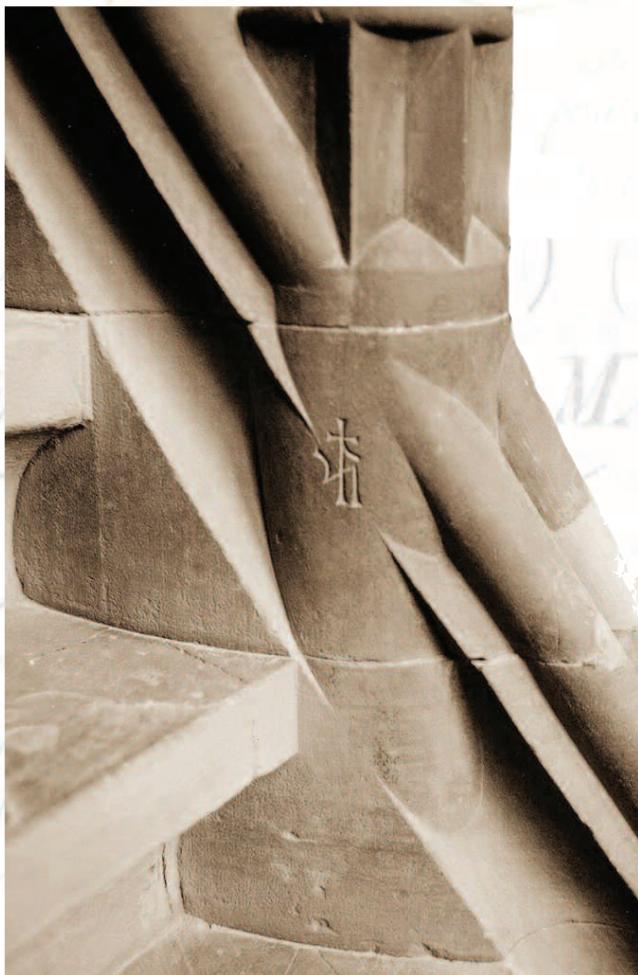
**Comité de lecture**  
Olivier Badot, Éric Debeurme, Yonel Ghernaouti,  
Roger-Pierre Hermont, Michel Hitzig, Robert Karulak, Jacques Morabito

**Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt**  
Bartholdi, Jean Baylot, Les Bâisseurs Occitans, Diogène, Les Fils de Noé,  
Johann Knauth, Hildegarde de Bingen, Alain de Kérillis, Hugues de Montrognon,  
Sagesse Flandres

**Directeur général de la gestion et de la diffusion**  
Daniel Paccoud

**Notre adresse**  
*secretariatvillard@wanadoo.fr*  
**Renseignements sur nos parutions**  
*scribe.sarl@wanadoo.fr*  
**Abonnements et acquisition d'anciens numéros**  
*scribe.fr*  
**Site Villard**  
*<http://www.villard-de-honnecourt.com>*

*En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_cahiers\\_Villard\\_de\\_Honnecourt](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt).*



**Marque de compagnon tailleur de pierre allemand du  
XVI<sup>e</sup> siècle, escalier du musée  
de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg**  
Cliché J.-M. Mathonière



# NUMÉRO 117

## DES MAÇONS AUX FRANCS-MAÇONS

- ÉDITORIAL** ..... 9  
**Thierry Zarcone**  
*Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche*
- LES ANCIENNES ORDONNANCES DES  
CHANTIERS DE CATHÉDRALES** ..... 19  
**Jean-François de l'Éker**  
*Écrivain et historien*
- LES STATUTS DE LA COMPAGNIE DES  
QUATRE SAINTS COURONNÉS DE NICE 1643** ..... 35  
**Yves Hivert-Messeca**  
*Professeur honoraire, historien, sociologue  
et essayiste*
- UN CONSERVATOIRE ARCHITECTURAL  
DE LA MÉMOIRE DES TAILLEURS DE PIERRE  
À NÎMES** ..... 49  
**Jean-Marie Mercier**  
*Historien*  
**et Daniel-Jean Valade**  
*Académie de Nîmes*
- STATUTS DES OUVRIERS DE LA  
" COMMUNE CLÔTURE " ET DES  
TAILLEURS DE PIERRE DE MONTPELLIER** ..... 61  
**Jean-François Blondel**  
*Écrivain et historien*

LA VÉNÉRABLE CONFRÉRIE DE SAINT-MARC ..... 85 DES MAÎTRES MAÇONS ET CARRIERS DE BEUCAIRE <b>Michel Reboul</b> <i>Historien</i>	85
LA SAGESSE D'UN ARCHITECTE ..... 101 AU XVI <sup>e</sup> SIÈCLE, UN TEXTE DE PHILIBERT DE L'ORME <b>Philippe Subrini</b> <i>Libraire et bibliophile</i>	101
PERSPECTIVES INITIATIQUES DU ..... 113 COMPAGNONNAGE CONTEMPORAIN CHEZ LES TAILLEURS DE PIERRE PAR L'UN D'ENTRE EUX <b>Frédéric Thibault</b> <i>Compagnon tailleur de pierre des Devoirs Unis</i>	113
LA COULEUR CACHÉE, MAÎTRE JACQUES ..... 133 ET L'HÉBRAÏSME DU DEVOIR <b>Jean Viride</b> <i>Historien et anthropologue</i>	133
L'ASCENSION D'HIRAM ..... 153 QUELQUES APERÇUS SUR L'INFLUENCE MAÇONNIQUE DANS LES COMPAGNONNAGES FRANÇAIS DE TAILLEURS DE PIERRE <b>Jean-Michel Mathonière</b> <i>Historien et essayiste, spécialiste des Compagnonnages</i>	153
LE TAILLEUR DE PIERRE DANS ..... 173 L'ICONOGRAPHIE MAÇONNIQUE <b>Christian Rozen</b> <i>Essayiste</i>	173
LÉGENDES ET SAINTS PATRONS DES ..... 197 MÉTIERS DE MAÇON ET D'ARCHITECTE EN ORIENT ISLAMIQUE <b>Thierry Zarcone</b> <i>Historien et anthropologue, directeur de recherche au CNRS</i>	197
SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE ..... 215	215

## DES MAÇONS AUX FRANCS-MAÇONS

### Le pouvoir des symboles

THIERRY ZARCONE  
VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA  
LOGE NATIONALE DE RECHERCHE  
"VILLARD DE HONNECOURT" N° 81



Trois grandes traditions ont informé la Franc-Maçonnerie : l'alchimie, l'esprit rosicrucien et les confréries de constructeurs. Deux livraisons des *Cahiers Villard de Honnecourt* ont été consacrées aux deux premières : *Alchimie et construction de soi* (n° 112, 2019) et *Aspects de la Rose-Croix* (n° 113, 2019). Avec le présent numéro, *Des Maçons aux Francs-Maçons* qui aborde le monde des tailleurs de pierre et des constructeurs, en y incluant le Compagnonnage, nous fermons cette trilogie dont le modeste objectif était de mettre à la disposition des chercheurs de vérité en général et des hommes engagés dans l'Art Royal en particulier, autrement dit dans la voie maçonnique, des travaux susceptibles de les éclairer sur l'histoire, la spiritualité, les symboliques et l'actualité de ces trois courants.

### I - Trois sources fondamentales de la Franc-Maçonnerie

On rappellera brièvement que l'alchimie chrétienne occupe une place de premier plan dans la vie de quelques personnages notables de l'histoire pré-maçonnique dans les Îles Britanniques, certains ayant été " acceptés " dans une loge de maçons opératifs : Elias Ashmole, sir Robert Moray et son protégé l'alchimiste Thomas Vaughan, dit Eugène Philalèthe. En France, la tradition alchimique s'est imposée, d'une manière plus nette encore, dans les rites maçonniques venus d'Angleterre, enrichissant leur symbolique et donnant ensuite naissance à des hauts-grades qui leur sont entièrement dédiés tels le Chevalier du Soleil ou le Chevalier du Phénix.

1 - Voir mon éditorial du numéro des *Cahiers Villard de Honnecourt* sur *Aspects de la Rose-Croix*, n° 113, 2019, pp. 12-15.

Le mouvement rosicrucien informe la Maçonnerie naissante d'une manière différente. Sa symbolique est croisée avec celle de l'alchimie et accompagne celle-ci ; Elias Ashmole n'appartient-il pas à un cercle alchimique rosicrucien <sup>(1)</sup> ? Par ailleurs, le rosicrucisme exerce une influence importante sur le gouvernement d'Oliver Cromwel, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et sur la *Royal Society* (1660). Ce courant politico-hermétiste est dans l'air du temps ; il encourage la quête du savoir, de la science et une totale rénovation des confessions chrétiennes. L'étude historique, comme le témoignage des premiers Francs-Maçons eux-mêmes, confirment la place notable de ce mouvement de pensée dans la genèse de l'Ordre. En France, le rosicrucisme prend " chair rituelle ", si je puis m'exprimer ainsi, sous des formes diverses et variées : rituels de Chevalier de l'Aigle, de Chevalier du Pélican, de Chevalier Rose-Croix, de Vrai Maçon Académicien, etc.

La confrérie de métier enfin, qui est le thème de ce numéro des *Cahiers*, fournit à la Franc-Maçonnerie une grande partie de sa structure et sa principale hiérarchie de grades. Elle lui procure également son mythe principal, celui de la construction du Temple de Salomon, et quelques autres mythes que l'on peut dire mineurs tels ceux de la Tour de Babel ou de la construction des pyramides. D'après les *Old Charges*, le maître d'œuvre de ce chantier oriental n'est autre qu'Hermès (équivalent du dieu égyptien Toth). L'Égypte s'invite donc très tôt dans la tradition des constructeurs anglais et dans la mythologie pré-maçonnique. Ajoutons cependant que pour les Compagnons français, le père Soubise, l'un de leurs saints patrons, aurait aussi participé à la construction des pyramides. Au métier se trouvent enfin associés plusieurs arts et sciences, l'architecture, la géométrie et les mathématiques dont une figure illustre, Euclide, occupe, à côté d'Hermès, une place d'honneur.

Les études réunies dans cette livraison des *Cahiers Villard de Honnecourt* ne traitent pas directement le monde des confréries ou des corporations écossaises et anglaises ni leurs liens avec la Franc-Maçonnerie, mais se proposent d'interroger l'histoire, la symbolique et l'éthique de ces organisations et des Compagnonnages dans l'espace français, en particulier pour ce qui concerne les tailleurs de pierre et les maçons. Certes, il n'est pas question de rechercher une continuité – qui n'existe pas – entre ces confréries et la Franc-

Maçonnerie, mais bien de relever les convergences et les affinités existant entre elles. Cela étant, il est plus que probable que des Maçons français, auteurs de rituels de haut-grades, au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, aient puisé dans la littérature et la symbolique des confréries de métiers françaises et dans d'anciens traités d'architecture et de mathématique. Je songe, entre autres, aux grades de Petit Architecte et de Grand Architecte, le second étant devenu le 12<sup>e</sup> grade de l'actuel Rite Écossais Ancien et Accepté (voir infra).



**Chantier de construction de l'abbaye de Schönau (Bade-Wurtemberg), XVI<sup>e</sup> siècle**

On distingue la carrière où la pierre est extraite (en haut, à gauche), l'architecte portant l'équerre et la règle (à gauche, en bas) et la loge avec les tailleurs de pierre (à droite, en bas)

J. S. Curl, *Freemasonry and the Enlightenment. Architecture, Symbols and Influences*, Londres, Historical Publications Ltd., 2011, p. 13

## **II – La France des confréries de constructeurs et des Compagnons**

Dans ce volume, quelques études abordent le cas des confréries de tailleurs de pierre à Strasbourg, Montpellier, Beaucaire et Nice (quoique cette dernière ville ne soit française que depuis 1860). On découvre, à travers les règlements et les statuts de ces organisations, de quelle manière le métier est structuré,

comment la solidarité et l'entraide sont mises en œuvre et quelle est la place occupée par la religion. L'une d'elles, à Nice, étudiée par Yves Hivert-Messeca, se place sous la sainte protection des Quatre Couronnés, saints martyrisés parce qu'ils ont refusé de sculpter une idole. On connaît la place que ces quatre personnages occupent, depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, dans les *Old Charges* (Anciens Devoirs) et chez les Francs-Maçons anglais qui ont donné leurs noms à une prestigieuse Loge de recherche en 1884 ("Quatuor Coronati" n° 2076, Londres). Notons encore que le manuscrit *Regius* (1390) consacre plusieurs vers à ces quatre saints.

D'un autre côté, deux des confréries présentées, celles de Nice et de Beaucaire (la dernière étant abordée par Michel Reboul), possèdent des chapelles qui nous ont été conservées. Leur décoration illustre le croisement de la foi avec la symbolique du métier. On relève en outre plusieurs similitudes entre les peintures et les sculptures qui les ornent et l'iconographie maçonnique concernant le tailleur de pierre (cette iconographie étant analysée d'une manière générale par Christian Rozen dans un autre article de ce volume). On notera les différents outils (niveau, compas, équerre, maillet) disposés au pied des édifices en construction, près de la statue du saint patron, ou portés par des petits anges (*putti*). Concernant la confrérie de Montpellier, Jean-François Blondel estime qu'il est possible d'établir des points communs entre ses règlements et les *Old Charges*. Quant à Jean-Michel Mathonière, il expose les singuliers échanges entre Maçons et compagnons au XIX<sup>e</sup> siècle et les surprenants emprunts fait pas les seconds aux premiers.

Pour ma part, j'ai expliqué qu'en terre d'islam, les patrons du métier sont quasiment les mêmes que dans le monde chrétien, Adam, Abraham, Salomon, Pythagore, Hermès, même si l'édifice idéal de ces maçons orientaux n'est pas le Temple de Salomon, mais la Ka'ba à La Mecque, ou la mosquée al-Aksa, à Jérusalem, celle-ci étant construite sur l'emplacement du Temple. Surtout, dans le monde arabe, le métier de la construction est majoritairement représenté par des tailleurs de pierre et des architectes grecs et arméniens.

La disparition presque totale des confréries des tailleurs de pierre et de métiers dans le monde chrétien et musulman a laissé une place plus grande

au Compagnonnage, seul à défendre aujourd’hui, dans notre monde moderne, un art du travail fondé sur une foi, une éthique et des mythes anciens. Ce Compagnonnage est, selon l’expression de Frédéric Thibault, compagnon tailleur de pierre, la “ construction permanente d’une tradition vivante ”, tradition que Jean Viride s’emploie à éclairer en s’appuyant sur l’histoire et les textes saints. Frédéric Thibault insiste aussi sur le lien intime existant entre le métier et l’itinérance – autrement dit le voyage – qui constituent, à son sens, deux “ sources initiatiques ”. Ce voyage, explique, Jean Viride, n’est pas sans lien avec l’errance des Hébreux à la recherche de la Terre promise. Il est un voyage intérieur et spirituel certes, mais aussi un voyage physique sous la forme du Tour de France. L’une des étapes de ce Tour, le Temple de Diane à Nîmes, est étudiée ici par Jean-Marie Mercier et Daniel-Jean Valade. Ce dernier lieu, nous disent-ils, dont les murs sont décorés par des marques de compagnons – souvent des dessins d’outils et de symboles initiatiques – est comme un conservatoire de leur symbolique. C’est dire la richesse intellectuelle, spirituelle et architecturale de cette tradition de métier.



### III - Dieu au compas, architecte au compas

Instrument emblématique de la géométrie, le compas est mis à l'honneur dans plusieurs contributions de ce numéro des *Cahiers*. L'architecte au serpent et au compas de Philibert de l'Orme, qui a été magistralement étudié dans un ouvrage de Jean-Michel Mathonière <sup>(3)</sup>, n'est pas sans rappeler le " Dieu au compas ". L'image de ce Dieu se livrant à l'acte de Création et tenant d'une main le compas et de l'autre la sphère du monde, n'a cessé d'être représentée par l'art chrétien depuis au moins le XI<sup>e</sup> siècle <sup>(4)</sup>. Le Dieu au compas est donc, à sa manière, un architecte, architecte du monde et parfait géomètre de l'univers. Pour l'anthropologue Jean-Claude Schmitt, le compas est quasiment un " attribut de Dieu, avec lequel parfois il mesure son œuvre " <sup>(5)</sup>, ajoutant que " l'idéal de la mesure qui caractérise la géométrie, est donc assimilé à la rectitude spirituelle et morale de la foi et de la concorde ". Par ailleurs, l'architecte qui pratique la géométrie et utilise le compas n'est pas seulement un bâtisseur, il est aussi un sage, ce sur quoi insiste du reste Philibert de l'Orme (dans le texte ici édité et introduit par Philippe Subrini). Le " Dieu au compas " n'est pas inconnu des Francs-Maçons qui reproduisent sur une médaille de Loge, en 1847, le Créateur – sous une forme féminine – portant le compas et le globe.

3 - *Le Serpent compatissant, Iconographie et symbolique du blason des Compagnons tailleurs de pierre*, Monts, Éditions La Nef de Salomon, 2010, pp. 48-52.

4 - F. Boespflug, *Dieu au compas*, op. cit.

5 - *Penser par figure. Du compas divin aux diagrammes magiques*, Paris, Arkhe, 2019, pp. 58-59.



**Dieu au compas**  
Relief de clé de voute, 1391  
Église saint-Agricol Avignon  
Cliché J.-M. Mathonière



**Médaille de la Loge " L'Humanité "**  
de Nevers  
GODE, 1847 <sup>(6)</sup>

6 - H. Gabeure, " Une Loge nivernaise, l'Humanité " dans *Franc-Maçonnerie et Faïences*, Nevers, Palais ducal, 2000, p. 57.

Quant à l'architecte au serpent et au compas, il exerce une forte impression sur le Compagnonnage, comme le montrent Philippe Subrini en relation avec Philibert de l'Orme, et Michel Reboul dans son étude sur la confrérie des carriers de Beaucaire où il établit un lien entre le serpent et le bâton des confrères et des compagnons.

## IV - Digression sur “ l’Architecte ” des Francs-Maçons

Deux hauts grades maçonniques, ceux de Petit Architecte et de Grand Architecte, apparus très tôt en France, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, illustrent peut-être – c’est l’hypothèse que je ferai – un détour par la confrérie française, ou au moins, par la tradition de l’architecture et des mathématiques dans ce pays. Ces deux hauts-grades sont en effet le *nec plus ultra* des grades d’inspiration proprement corporatiste ou de métier puisque les grades chevaleresques qui leur succèdent ne mettent plus l’accent ou rarement sur la construction. Tous deux incarnent en fait le passage du Maçon à l’architecte et, pour ce faire, ils mettent à l’avant la géométrie et donnent une place importante au compas <sup>(7)</sup>. Le premier de ces grades ne confère rien moins que la qualité d’architecte. En conséquence, le récipiendaire doit abandonner son tablier de Maçon, car il ne s’occupera plus dès lors que d’architecture. À un autre endroit, dans le catéchisme du grade, il lui est demandé si l’architecte a un autre devoir que celui de construire le Temple, question à laquelle il répond : “ Non, je traçai le cercle par une circonférence sur l’espace du lieu que nous nommons le Saint des saints ”, ajoutant que celle-ci est “ l’infinité d’une puissance suprême que la Géométrie nous représente sous cet emblème ”.

Dans le haut grade qui suit, il s’agit du Grand Architecte – ou Compagnon Écossois –, la mission du récipiendaire se fait plus précise. Celui-ci est tenu, en effet, “ de mettre la perfection à notre Temple ” et il devra pour cela accomplir vingt-sept fois le tour des “ ouvrages du Temple ” et réaliser des “ dessins ”, non pas “ d’édifices matériels ”, mais “ d’autels et de tabernacles sacrés ”. Surtout, lors de sa réception, le futur Grand Architecte est placé à l’Occident dans la position suivante : “ les pieds sur les pointes de l’équerre, ce qui en forme une double ”. Le candidat incarne ainsi une figure emblématique connue qui est souvent reproduite dans les représentations maçonniques.

Le grade de Grand Architecte, connu aussi sous celui de Chevalier Architecte et devenu le 12<sup>e</sup> grade du REAA sous le nom de “ Grand Maître Architecte ”, s’enrichit d’un symbole nouveau, “ l’étui de mathématique ”, et d’une mission complémentaire : l’entrée dans une école d’architecture. “ L’étui ” en question

7 - Ces grades sont publiés dans le *Recueil précieux de la Maçonnerie adonhiramite*, A Philadelphie, chez Philarethe, 1786, pp. 48-74.

comprend plusieurs instruments dont trois compas, l'un à quatre pointes, l'autre de proportion et le dernier à pointe sèche. Les autres instruments sont l'équerre, le fil à plomb et un demi-cercle. Du compas simple, il est dit qu'un bon Maçon " doit en fixer les pointes en tous ses actes selon la loi du Grand Architecte De L'Univers et les statuts de l'Ordre royal ". Quant au compas de proportion, il est le " plus bel attribut d'un Maçon ". Dominique Jardin note que ces outils apparaissent fréquemment sur les frontispices des ouvrages français de mathématique et d'architecture du XVII<sup>e</sup> siècle <sup>(8)</sup>, ce qui confirme l'idée que les concepteurs de grades puisent dans les traditions proprement françaises du métier.

8 - Voir son ouvrage *Aux Sources de l'écossisme, le premier tailleur illustré (XVIII<sup>e</sup> siècle), 80 tableaux de Loges et bijoux maçonniques*, Paris, Dervy, 2019, pp. 208-209.



**Tableau du grade de Grand Architecte**  
 Avec (au bas) une table portant les instruments de mathématique  
 12<sup>e</sup> du REAA  
 Publié par D. Jardin, *Aux Sources de l'écossisme, op. cit.*

Notons, pour conclure, que deux des symboles qui représentent notre Loge nationale de recherche " Villard de Honnecourt " n° 81 renvoient directement à deux thèmes abordés dans ce numéro : le compas et le voyage ou l'errance. Il s'agit du compas de réduction de Hugues Libergier (m. 1267), architecte de l'église Saint-Nicaise de Reims dont les détenteurs sont le Grand Maître de la Grande Loge Nationale Française

et les Vénérables Maîtres présents et passés de la Loge “ Villard de Honnecourt ”. Ce compas est sculpté sur la dalle du tombeau de l’architecte qui apparaît tenant un bâton avec deux autres outils à ses pieds, une équerre et un compas. Le second symbole qui incarne la Loge nationale de recherche est le labyrinthe, inspiré de celui de la cathédrale de Chartres (circa 1220) d’après un dessin de Villard de Honnecourt. Ce labyrinthe, qui figure à sa manière un voyage vers le Centre, et précisément vers Jérusalem, fascine autant les compagnons que les alchimistes. En outre, il n’est pas sans lien aucun avec Salomon, bâtisseur du Grand Temple. Songeons que pour les chrétiens d’Éthiopie, le Palais du grand roi est... un labyrinthe.



**Dalle du tombeau d’Hugues Libergier portant dans une main l’église Saint-Nicaise de Reims dont il est l’architecte**  
Le compas de réduction apparaît en bas, à droite

To THE



**Cathédrale de Rouen**  
Par Claude Monet  
1894  
Musée d'Orsay



## LES ANCIENNES ORDONNANCES DES CHANTIERS DE CATHÉDRALES

### Règlements pour les maçons <sup>(1)</sup> employés à l'œuvre de la cathédrale de Rouen en 1445

JEAN-FRANÇOIS DE L'ÉKER  
*ÉCRIVAIN ET HISTORIEN*

**L**es clercs édictaient souvent des règlements pour les maçons travaillant sur le chantier de leur église. C'est ainsi que nous avons conservé la trace des règlements du chantier de la cathédrale d'York (1370), de la cathédrale de Troyes (1382) et, enfin, les règlements du chantier de la cathédrale de Rouen (1448).

C'est de ce dernier document dont nous allons parler maintenant.

#### I - Présentation du document

Celui-ci a été signalé pour la première fois par Charles de Beaurepaire, alors archiviste départemental de la Seine-Inférieure (elle portait ce nom à cette époque), dans son mémoire sur les architectes de Rouen, qu'il publia de 1901 à 1903 <sup>(2)</sup>.

Cette pièce se trouve insérée à la suite de l'obituaire du milieu de XIII<sup>e</sup> siècle du chapitre de la cathédrale. Il est de la même écriture que le reste de l'obituaire – une belle écriture gothique du milieu de ce siècle –, ce qui laisse à penser qu'il est beaucoup plus ancien que la date indiquée par Charles de Beaurepaire dans son mémoire, à moins que l'écriture des clercs copistes n'ait pas changé au cours des siècles et que ce document se soit trouvé par inadvertance dans cet obituaire ?

Seule une étude paléographique pourrait nous éclairer à ce sujet. L'ensemble est constitué de deux feuillets manuscrits écrits en patois normand, difficilement traduisibles. Son intérêt réside dans le fait qu'il nous éclaire sur les usages des chantiers médiévaux de cette partie de la Normandie dans la période considérée.

1 - Ici, ce mot est employé par abus de langage : maçon voulant dire aussi bien tailleur de pierres (*latomus* en latin) que maçon, c'est-à-dire : poseur, celui qui pose la pierre, à proprement parler.

2 - Il figure aux Archives Départementales de la Seine-Maritime sous la cote G2094.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



**Le martyr des Quatre Couronnés**  
Par Niccolò di Pietro Gertini



## LES STATUTS DE LA COMPAGNIE DES QUATRE SAINTS COURONNÉS DE NICE, 1643 <sup>(1)</sup>

**Les Statuts traduisent la fixation d'un monde postmédiéval et si le but de la Compagnie était essentiellement culturel et caritatif, les préoccupations professionnelles n'étaient pas oubliées.**

**YVES HIVERT-MESSECA**  
PROFESSEUR HONORAIRE, HISTORIEN,  
SOCIOLOGUE ET ESSAYISTE

**C**harles Emmanuel II étant duc de Savoie, prince de Piémont et comte de Nice depuis cinq ans sous la régence de sa mère, Christine de France, Giacomino Marengo, évêque de Nice depuis dix ans, le prince cardinal Maurice de Savoie, lieutenant général de la ville et du comté de Nice depuis un an et Camillo Trucco, premier consul de Nice pour l'année 1643 <sup>(2)</sup>, le 7 novembre, le Sénat de Nice, après quelques corrections et observations portées par l'avocat fiscal et patrimonial général Pietro Trincherio, approuva et enregistra les *Statuts de la Compagnia des Quatre Saints Couronnés* <sup>(3)</sup>, patrons des maîtres maçons, érigée en la cathédrale Sainte-Réparate. Le texte était signé par le chevalier du Sénat Giacomo Masino. Le fait n'avait rien d'exceptionnel. En pays niçois, comme ailleurs, artisans <sup>(4)</sup> et "laboureurs" se regroupaient en confréries, associations pieuses et charitables, non dépourvues de buts strictement professionnels, dont les principales manifestations étaient la pratique culturelle, la participation aux cérémonies civiques, l'assistance mutuelle et l'organisation des obsèques des membres. Comme partout, à Nice, les gens du bâtiment ne formaient pas un groupe homogène. On distinguait, d'une part, l'*arénaire* <sup>(5)</sup> (celui qui extrait le sable), le *gipié* <sup>(6)</sup> (le plâtrier), le *cavapeira* (le carrier), le tailleur de pierre et le fabricant de chaux et, d'autre part, les maçons *stricto*

1 - Le présent article est la reprise revue, corrigée et grandement augmentée d'un article "La Compagnia niçoise des Quatre Saints Couronnés", paru dans le *Bulletin de l'Association française du temple de Salomon*, n° 5, 1<sup>er</sup> trimestre 1992, pp. 10-19. Sur le même sujet, voir également Dario Banaudi, "Les Statuts des maçons de Nice de 1643 et les Scholae de Mila, et de Venise" in *Liber* n° 3, Marseille, Alcor éditions, automne 2019, pp. 3-26.

2 - Françoise Hildesheimer, *Nice au XVII<sup>e</sup> siècle : économie, famille et société*, thèse de l'École des Chartes, 1974, publiée sous le titre *Nice au XVII<sup>e</sup> siècle*, Nice, Publitisud, 1988.

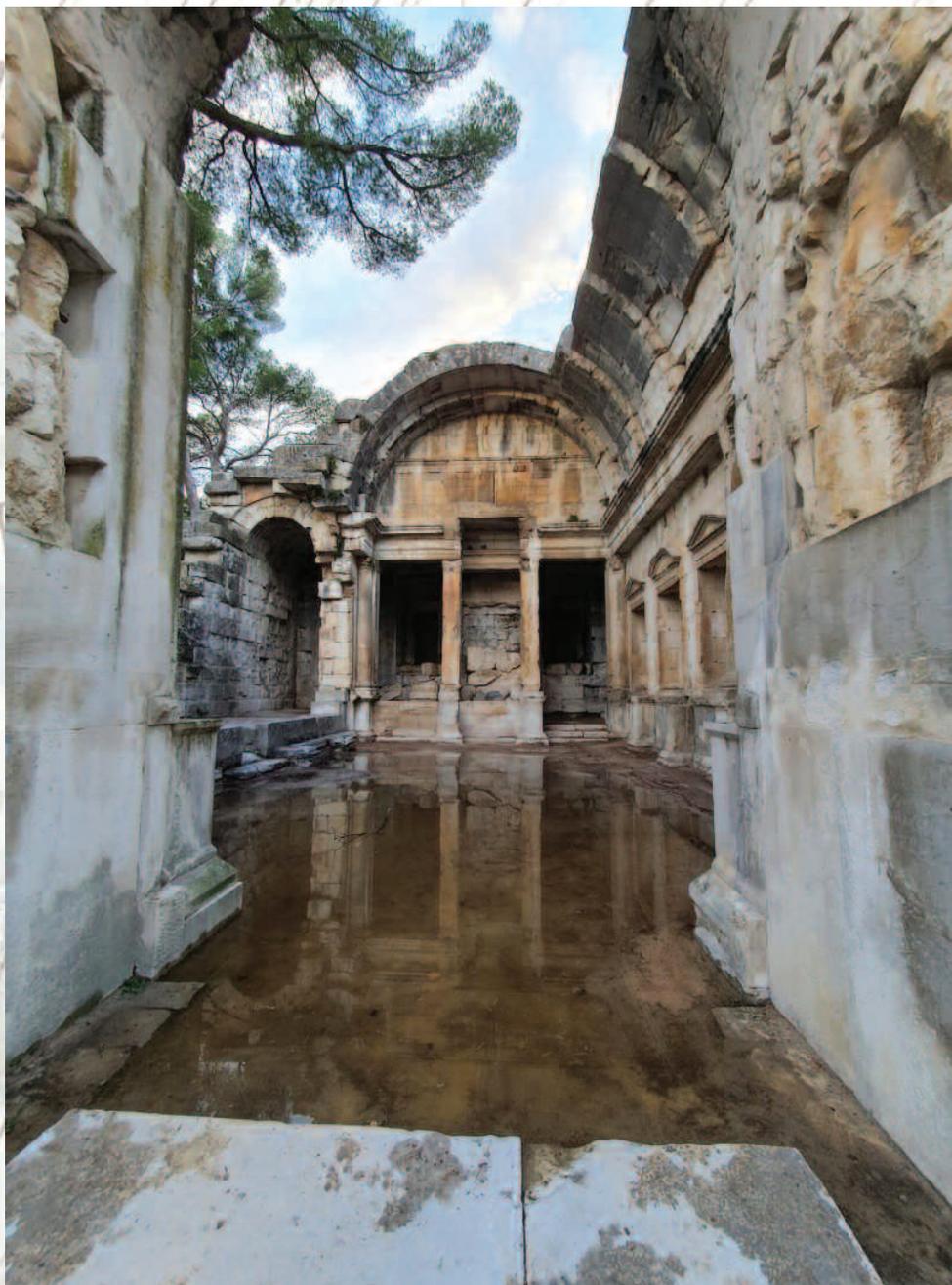
3 - Archives Départementales des Alpes-Maritimes, B.8, statuts publiés sous le titre *Capitoli Sociali de Mastri Muratori della città di Nizza, sotto l'invocazione dei Quattro Incoronati*, Nizza, Societa tipografica, 1836.

4 - La population niçoise était divisée en quatre classes. Les peintres, sculpteurs, maçons et menuisiers appartenaient à la 3<sup>e</sup> classe, dite des artisans, avec les apothicaires, les savetiers, les tanneurs, les fourreurs et les chaudronniers entre autres.

5 - D'après André Compan, *Glossaire raisonné de la langue niçoise*, Nice, éd. Tirandy, 1967.

6 - À Nice, le nissart est la langue vernaculaire. Par lettres patentes du 22 février 1561, le duc de Savoie Emmanuel-Philibert officialise le français comme langue écrite de l'administration en Savoie, Val d'Aoste, Bresse, Bugey, et l'italien en Piémont et comté de Nice.

TO THE



**Vue du Temple de Diane**  
2020  
Photo Christel Martin-Drezet



# UN CONSERVATOIRE ARCHITECTURAL DE LA MÉMOIRE DES TAILLEURS DE PIERRE À NÎMES

## Le Temple de Diane, un des hauts-lieux du Compagnonnage

JEAN-MARIE MERCIER

HISTORIEN

ET

DANIEL-JEAN VALADE

ACADÉMIE DE NÎMES

**S**ous l'Ancien Régime, les provinces méridionales de Provence et de Languedoc étaient une destination obligée du Grand Tour tant la présence de sites et de monuments datant de l'époque romaine y était importante. Pour tous les amateurs d'antiques, qui sont une des composantes singulières du monde de la République des Lettres, suivre les routes de l'Europe savante pour visiter ou entreprendre de fouiller des lieux archéologiques, mais également pour rencontrer et échanger avec d'autres républicains des Lettres tout aussi passionnés qu'eux, permettait d'assouvir une soif de connaissance et de développer un commerce des idées fructueux. Mais ces érudits ne sont pas les seuls à avoir sillonné les routes à cette époque. En marge du Grand Tour, existe un autre Tour, moins aristocratique et docte, mais néanmoins tout aussi célèbre et important, celui des compagnons, dont le dénominateur commun repose sur l'attrait pour les vestiges archéologiques des époques tant ancienne que médiévale. Comme pour les amateurs d'antiques, l'importance des sites et des monuments les a naturellement conduits à arpenter les routes du Midi de la France et à transiter par Nîmes et ses alentours dont la renommée du patrimoine architectural avait dépassé les frontières du royaume. Pour tous ces voyageurs, le Pont du Gard, l'abbatiale de Saint-Gilles et les monuments romains nîmois <sup>(1)</sup> étaient des haltes indispensables à faire, ce qui a été le cas pour les correspondants de l'académicien et érudit Jean-François Séguier ou les compagnons Jacques-Louis Ménétra <sup>(2)</sup> et Agricol Perdiguier <sup>(3)</sup>, pour ne citer que les plus célèbres.

*Nous tenons à exprimer notre gratitude et nos remerciements à Madame Christel Martin-Drezet et à Monsieur Christophe Teïssier pour nous avoir autorisé à reproduire, pour la première, une photographie du Temple de Diane prise en 2020 et, pour le second, une gravure ancienne de l'intérieur du monument nîmois issue de sa collection personnelle.*

1 - Paul Marcelin, *Les compagnons du Tour de France à Nîmes du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Nîmes, Imp. Chastanier frères et Bertrand, 1963.

2 - Daniel Roche, *Journal de ma vie. Jacques-Louis Ménétra Compagnon vitrier au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, éd. Albin Michel, 1998.

3 - Agricol Perdiguier, *Mémoires d'un Compagnon*, Paris, Éditions de l'Imprimerie nationale, 1992.

# TO THE

**L**an mil ccccc xxvii. et  
le segond jour del mes  
de mars foron elegitz obi  
es de la comuna d'uisura  
de mōpellier. los seigneurs  
ayssi soubz nomenatz : ~ ~ ~  
Sire philipon serilh à peyo  
mier plescale del dimercue.  
Sire Jehā chadel pelissier per  
lescale del dilus : ~ ~ ~  
Sire athoni cregut labora  
dor p lescale del dimars : ~ ~ ~  
Sire athoni morat fabre p  
lescale del dimecres : ~ ~ ~

*Liste des ouvriers de la Commune clôture (1527)  
Première page*

L'œuvre de la Commune Clôture est une institution municipale créée par Guilhem VIII en 1196. La Commune Clôture doit son nom au fait que les remparts de la ville englobent à la fois Montpellier (le territoire de la seigneurie des Guilhem) et une partie de Montpelliéret (le territoire de la seigneurie de l'évêque de Maguelone). Cette muraille en forme d'écusson marque encore la morphologie urbaine. Elle a permis de quadrupler la superficie de la ville par rapport à l'enceinte édifiée par les Guilhem à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.  
Archives Municipales de Montpellier



# STATUTS DES OUVRIERS DE LA “ COMMUNE CLÔTURE ” ET DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTPELLIER

**Les maçons constructeurs  
du XIV<sup>e</sup> siècle pratiquaient  
un symbolisme philosophique...**

**JEAN-FRANÇOIS BLONDEL**  
ÉCRIVAIN ET HISTORIEN

**L**es *Statuts* des Tailleurs de Pierre de Montpellier ne sont pas tout à fait inconnus. Ils ont fait l’objet, en effet, d’un mémoire publié vers 1841 par la Société archéologique de cette ville, dont nous donnerons ici de larges extraits.

## **I - Introduction**

À quel moment ont-ils été sortis de l’oubli ? La réponse peut être donnée par un article, contemporain des années 1840, publié dans les *Annales Archéologiques* de Victor Didron, dont le titre s’intitule “ Les Francs-maçons du Moyen Âge ”, signé par un certain docteur Schnaase, conseiller à la Cour de cassation de Berlin <sup>(1)</sup>. Dans cet article, l’auteur signale “ que, dernièrement, l’on a trouvé aussi à Montpellier, les anciens statuts de la confrérie des Maçons ”. Nous signalerons enfin que les originaux de ces documents, tout au moins pour ce qui concerne la partie la plus ancienne, se trouvent à la Bibliothèque du Musée Fabre, dans cette même ville de Montpellier. Il s’agit de toute une série de textes, dont les plus anciens, rédigés en latin et en roman, datent de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et se prolongent jusqu’à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle pour la partie la plus récente, rédigée en français. C’est dire qu’il s’agit là d’une source assez exceptionnelle de documentation.

Citons par exemple : les *Statuts des Ouvriers* (1284), les *Privilèges et coutumes des Ouvriers* (1264), les *Statuta proborum Avenionis* (1243), l’*Ordinatio Caritatis Lapidarum* (1365), la *Commande de la bannière des Maîtres Peyriers de Montpellier au vitrier Le Tengart* (1367), le *Salair des peyriers* (1493) et, enfin, les *Statuts des maçons et architectes* (1586). On possède, en plus, toute une série de textes indiquant les noms des *peyriers*, avec la partie de l’édifice auquel ils ont

1 - Didron, *Annales archéologiques*, 1848, “ Les Francs-maçons du Moyen Âge ”, Bibliothèque municipale de Chartres.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston  
Baron Weston



Carrières de Beaucaire dans les années 1950  
Photographie d'Olivier Lombard



## LA VÉNÉRABLE CONFRÉRIE DE SAINT-MARC DES MAÎTRES MAÇONS ET CARRIERS DE BEAUCAIRE (GARD)

**“ L'étude d'un corps de métier sous l'Ancien Régime peut difficilement se concevoir sans aborder le lien qu'il entretient avec le sacré. ”**

**MICHEL REBOUL**  
HISTORIEN

**L**a pierre de Beaucaire a laissé un souvenir dans la mémoire des hommes qui gravitent autour des métiers du bâtiment tout autant que chez ceux qui s'évertuent à la protection du patrimoine. Aujourd'hui, son exploitation en tant que pierre de taille a cessé, et elle se retrouve juste bonne à rentrer dans la composition des ciments. Cependant, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui vit l'apogée de sa diffusion, elle s'est répandue sur l'ensemble de l'arc méditerranéen, en allant de Nice, avec la gare et l'église Notre-Dame qui en témoignent, jusqu'à Toulouse où en attestent la basilique Saint-Sernin et la gare. Elle fut même exportée outre-mer, notamment en Algérie. Tous ces témoins qui demeurent encore parmi nous et auxquels on peut ajouter la célèbre gare de Perpignan, centre du monde selon Dali, sont là pour nous rappeler tout à la fois la qualité du matériau et le talent des hommes qui l'ont façonnée.

### **I - La pierre de Beaucaire**

L'étymologie même du nom de “ Beaucaire ” fait allusion à la pierre (*Belliquadrum*, Belcaïre soit “ Beau carré ” ou “ Belle pierre ”). Mais avant d'aller plus loin il convient de s'attarder quelques instants sur la nature du matériau qui a permis, notamment, l'édification de la ville. En définitive, le calcaire connu sous le nom de pierre de Beaucaire est extrait de l'étage géologique appelé burdigalien. C'est une de ces pierres du Midi, roches sédimentaires, qui se sont formées au Miocène (de 25 à 5,3 millions d'années avant notre ère), l'avant-dernière période de l'ère tertiaire. La pierre de Beaucaire est un calcaire relativement pur qui s'est formé contre des îles, des hauts fonds. Elle s'est construite à partir d'algues et les débris d'oursins et de valves de coquillages y sont fréquents <sup>(1)</sup> :

“ Elle se caractérise ainsi face aux autres gisements bien connus dans la vallée du Rhône par le broyage fin des débris marins d'origine

1 - Yves Gasco et Michel Reboul, *La pierre de Beaucaire*, Beaucaire, Musée municipal Auguste-Jacquet, 1996, p. 11.

TO THE



Frontispice de l'édition de 1567 du  
*Premier tome de l'architecture  
de Philibert de l'Orme*  
Dessin de Claudius Jacquand (1803-1878)



## LA SAGESSE D'UN ARCHITECTE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE, UN TEXTE DE PHILIBERT DE L'ORME

**“ Je figure un architecte habillé ainsi qu'un homme docte et sage et comme sortant d'une caverne ou lieu obscur, c'est-à-dire de contemplation, solitude et lieu d'étude, afin de pouvoir parvenir à la vraie connaissance et à la perfection de son Art ”**

PHILIPPE SUBRINI  
LIBRAIRE ET BIBLIOPHILE

**N**ous nous proposons ici de présenter un texte extrait du *Premier Tome de l'Architecture de Philibert de L'Orme* (1510-1570), publié à Paris, en 1567, chez l'imprimeur Frédéric Morel. Cet écrit, qui s'adresse “ aux architectes, maîtres maçons, appareilleurs de pierres, tailleurs et autres ”<sup>(1)</sup>, précise, ce qui n'est pas sans intérêt<sup>(2)</sup> :

“ De là, il nous faut indubitablement penser qu'il y a aujourd'hui peu de vrais architectes et que plusieurs qui s'en attribuent le nom, doivent plutôt être appelés maîtres maçons qu'autrement. ”

Signalons par ailleurs que Philibert de L'Orme est certainement l'une des premières personnes à avoir utilisé la formule “ grand architecte de l'univers ”<sup>(3)</sup> et qu'il envisageait de publier un deuxième tome qui devait traiter les sujets suivants, comme il l'indique dans son avertissement “ Au lecteur bénévole, salut ”<sup>(4)</sup> :

“ Ledit Vitruve désire que l'architecte soit rhétoricien, philosophe, arithméticien, géométrien, astrologue, musicien, peintre, jurisconsulte et médecin, pour les causes que nous alléguerons au discours du premier et prochain Livre. ”

Malheureusement, Philibert de L'Orme n'a pas eu le temps de poursuivre son projet puisqu'il meurt trois ans après la publication du premier tome.



1 - *Premier Tome de l'Architecture de Philibert de L'Orme*, op. cit., p° 50.

2 - *Ibid*, p° 1r°.

3 - “ Vu que ce grand Architecte de l'univers, Dieu tout puissant ”, *Ibid*, “ Au lecteur bénévole, salut ”, p° 2r°. Voir aussi François Boespflug, *Dieu au compas, Histoire d'un motif et de ses usages*, Paris, éd. du Cerf, 2017.

4 - *Ibid*, p° 1r°.

TO THE



DEDIE  
aux  
Compagnons  
ETRANGERS  
par  
L'AUTEUR

HOMMAGE A SALOMON

**Le roi Salomon**

Don des Compagnons des Devoirs Réunis de Lyon

Numéro d'inventaire : (9)54 210

Musée Gadagne, Lyon/Xavier Schwebel



## PERSPECTIVES INITIATIQUES DU COMPAGNONNAGE CONTEMPORAIN CHEZ LES TAILLEURS DE PIERRE PAR L'UN D'ENTRE EUX

**“ Ces grands mâts plantés en terre  
Comme l'arche de naguère  
Et depuis lors pétrifiée  
Le navire s'est renversé  
Buvons le vin de Noé  
Pour voguer dans les nuées  
Comme l'âme de nos pères  
Compagnon tailleur de pierre. ”**

*Chant Le vin de Noé des compagnons  
tailleurs de pierre du Devoir Étranger  
(Début du XIX<sup>e</sup> siècle)*

**FRÉDÉRIC THIBAUT**  
*COMPAGNON TAILLEUR DE PIERRE  
DES DEVOIRS UNIS*

**A**u tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, alors tout jeune aspirant sur le Tour de France, une légende se colportait de bouche à oreille parmi les jeunes tailleurs de pierre et savamment entretenue par quelques “ anciens ”<sup>(1)</sup> : nous, tailleurs de pierre des Devoirs Unis<sup>(2)</sup>, serions ainsi dépositaires des rituels des Étrangers<sup>(3)</sup> ! Plus encore, si d’aventure le nombre de tailleurs de pierre membres de l’Union Compagnonnique venait à être un jour suffisamment conséquent, alors nous aurions toute légitimité à reconstituer le Devoir Étranger comme nos prédécesseurs s’y étaient engagés, dès 1895, avant de voir la disparition définitive de ces ouvriers mythiques, enfants du grand roi Salomon et de leur Devoir<sup>(4)</sup>. Alors que l’Union Compagnonnique voyait à cette période un modeste renouveau de jeunes tailleurs de pierre et sculpteurs en relançant une profession peu habituée à évoluer en son sein, contrairement aux deux autres mouvements où les effectifs étaient alors conséquents, la crainte de voir ces “ pierreux ” développer des

1 - Terme utilisé dans le Compagnonnage pour désigner généralement le compagnon sédentaire ayant terminé son Tour de France.

2 - Terminologie utilisée à l’Union Compagnonnique des Compagnons du Tour de France des Devoirs Unis. Aujourd’hui, un compagnon peut être du Devoir, du Devoir de Liberté, des Devoirs ou des Devoirs Unis selon son appartenance à une société compagnonnique ou à son métier.

3 - Il s’agit des tailleurs de pierre Enfants de Salomon qui s’affilièrent au Devoir de Liberté également Enfants de Salomon.

4 - Dans les faits, le contexte est quelque peu différent. En mars 1895, les tailleurs de pierre Étrangers écrivent une circulaire : “ Nous, soussignés CE tailleurs de pierre, désireux de rendre à notre chère société la vie et la splendeur qu’elle avait autrefois [...] sommes d’avis d’adhérer à l’Union Compagnonnique du Tour de France et prions tous nos frères de vouloir bien se joindre à nous et constater que notre isolement amènerait sous peu et fatalement la disparition complète de notre antique et chère société [...]. Notre adhésion est faite à la condition que l’Union compagnonnique respectera et que nous conservons : notre organisation, nos mystères et nos couleurs ”. Les Anciens CE répondirent en juin, après avoir voté un blâme à l’encontre du compagnon Bergeron, qu’ils refusaient de s’intégrer à l’Union compagnonnique et qu’ils préféreraient se voir mourir plutôt que de rejoindre l’Union. Malgré cette réponse, les cayennes de Paris et de Lyon adhèrent à l’Union comme en fait état le journal *L’Union Compagnonnique* dans son n° 149 du 3 novembre 1895.

TO THE

Right Hon: the Earl of Kingston





## LA COULEUR CACHÉE, MAÎTRE JACQUES ET L'HÉBRAÏSME DU DEVOIR

**“ Combien y a-t-il de couleurs ?  
Cinq et une de cachée. ” <sup>(1)</sup>**

**JEAN VIRIDE**  
*HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE*

*Au maître, E. H., noble jardinier*

**L**e Compagnonnage pose à l'historien un problème de méthode : travaillant son objet au plus près, celui-ci se verrait contraint de suivre les ramifications d'un fleuve en une multitude de rivières sculptant des vallées pittoresques et accidentées, quitte à renoncer au fleuve premier, jusqu'à parfois douter de son existence. C'est que ce fleuve, celui d'une tradition orale mal documentée, possède un cours initial largement souterrain qui suscite ses scrupules, faisant au contraire les délices de l'arbitraire poétique des spéléologues amateurs. Pour autant, les eaux du fleuve sont chargées d'un limon qui, même dilué, demeure tenace, tandis que le bruit de son cours souterrain persiste sous la forme d'échos légers. Ces teintes et traces sonores, trop évanescentes pour l'historien “ positif ”, intéressent en revanche l'archéologue ou le phénoménologue, moins soucieux de continuités nettes et de traits fermes que de vestiges significatifs gardant l'empreinte d'un objet invisible, enfoui ou disparu. Parmi ces marques, il est une teinte suffisamment notable et diffuse, semble-t-il, pour offrir la possibilité de quelques développements : une forme “ d'hébraïsme ”, entendu ici comme impliquant un rapport à l'hébreu comme langue (hébraïté) en même temps qu'au peuple hébreu et aux traditions juives (hébreïté), partagé à des degrés divers par les différents rites et Devoirs.

De même qu'en Maçonnerie, l'importance des références vétéro-testamentaires dans les Devoirs est connue et principalement adossée à l'épisode fondateur de l'édification du Temple de Salomon, auquel une variante substituera la cathédrale d'Orléans. C'est d'ailleurs cette référence commune au Temple qui, dès la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, a opéré comme le vecteur principal de transferts symboliques notoires de la Maçonnerie vers le Compagnonnage. On comprend dès lors que certains “ mots sacrés ” et appellations compagnonniques soient directement

1 - “ Catéchisme des tanneurs et cordonniers du Devoir ” dans Saint-Léon, *Le Compagnonnage*, Paris, Armand Colin, 1901, p. 260.

TO THE



Deux compagnons passants tailleurs de pierre (CPTDP) débutent le rituel de la reconnaissance compagnonnique lors de l'arrivée en ville de celui qui est en habit. Les compagnons passant se réclament de maître Jacques

Rôle des CPTDP d'Avignon, 1773  
Archives départementales de Vaucluse  
Cliché Jean-Michel Mathonière



# L'ASCENSION D'HIRAM

## Quelques aperçus sur l'influence maçonnique dans les Compagnonnages français de tailleurs de pierre

JEAN-MICHEL MATHONIERE

HISTORIEN ET ESSAYISTE,

SPÉCIALISTE DES COMPAGNONNAGES

“ Au plus je lis,  
au plus je sais que je ne sais rien. ”

*Provençal la bonne enclume,  
compagnon ferronnier des Devoirs Unis <sup>(1)</sup>*

L'espace imparti à cette contribution ne permet évidemment pas de se livrer ici à une étude exhaustive du sujet ni même d'en faire un résumé un tant soit peu complet dans ses grandes lignes. Je propose donc un simple tour d'horizon des principales modalités des interférences ayant pu exister entre la Franc-Maçonnerie et les Compagnonnages de tailleurs de pierre en France. Ces aperçus sont destinés à “ donner à voir ” quelques aspects du sujet, de la manière la plus nuancée possible. Pour alléger le texte, j'ai mentionné en notes de nombreuses références à mes propres travaux afin de permettre d'approfondir tel ou tel point.

### I - Au XVIII<sup>e</sup> siècle

#### 1 - IL Y A “ COMPAGNONS ” ET “ COMPAGNONS ”

Les interférences entre Compagnonnage et Franc-Maçonnerie ont probablement débuté dès les premiers pas de celle-ci en France, durant les décennies 1720-1750. Si la défiance vis-à-vis des ouvriers était de mise au XVIII<sup>e</sup> siècle, les compagnons itinérants n'étaient pas destinés à rester toute leur vie dans ce statut social infériorisé : à l'issue de leur Tour de France, nombre d'entre eux devenaient maîtres en s'installant à leur propre compte et certains évoluaient vers d'autres domaines d'activité. C'est donc sous un statut bourgeois que l'on peut en croiser dans les Loges sous l'Ancien Régime ou plus tard. On citera un seul exemple, remarquable : François-Nicolas Noël (1761-1827), géomètre dont on admire les exceptionnels manuscrits maçonniques et hermétiques conservés par la BnF... reçu compagnon passant tailleur de pierre sous le nom de *La Faveur de Châteaudun* <sup>(2)</sup> !

1 - Il m'a semblé opportun de placer ici ce propos plein d'humilité d'un ami très cher qui, à la différence de bien d'autres compagnons et frères, n'a pas confondu la quête du sens, universelle, avec celle du pouvoir, égotique. Gardons-nous prudemment des illusions de la quête du savoir !

2 - Cf. Pierre Mollier, “ La Rose-Croix maçonnique au début du XIX<sup>e</sup> siècle : le Frère Noël et ses manuscrits théosophiques ”, *Renaissance Traditionnelle* n° 172, pp. 298-312.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Alcor  
2020



## LE TAILLEUR DE PIERRE DANS L'ICONOGRAPHIE MAÇONNIQUE

**“ Tailleur de pierre [*Quadratararius*]  
C'est un artisan qui taille la pierre et  
qui la met en état d'être employée dans  
les ouvrages d'architecture. ”** <sup>(1)</sup>

CHRISTIAN ROZEN  
ESSAYISTE

**D**ans *Le règne de la quantité et les signes des temps* <sup>(2)</sup>, René Guénon écrit :

“ Si nous passons de l'exotérisme à l'ésotérisme, nous constatons, très généralement, l'existence d'une initiation liée aux métiers et prenant ceux-ci pour base ou pour *support*. ”

Vue par certains, dont René Guénon, comme une initiation de métier <sup>(3)</sup>, la Franc-Maçonnerie (le *Craft* en anglais) pourrait donc baigner dans un contexte iconographique de ce type, par exemple celui du tailleur de pierre, comme le suggérait autrefois le frontispice du *Livre de l'Apprenti* (Paris, Rhéa, 1923) d'Oswald Wirth et comme nous y invite le thème exploré par ce numéro des *Cahiers*.

Mais cela a-t-il toujours bien été le cas ? En quoi consiste le corpus iconographique (motifs, sujets) du tailleur de pierre effectivement présent en Franc-Maçonnerie ? Quelles relations entretient-il avec le texte des rituels concernés ?



L'APPRENTI-MAÇON

C'est ce dialogue, entre textes et images, que cette étude introductive se propose de défricher, en ne sélectionnant ici que quelques pages d'un dossier qui comporterait des dizaines de volumes tant sont nombreuses

1 - Pierre Richelet, *Dictionnaire de la langue française, ancienne et moderne*, t. 3, Lyon, Frères Duplain, 1759.

2 - *Ibid*, ch. 8. “ Métiers anciens et industrie moderne ”.

3 - Cf. *Initiation et réalisation spirituelle* (1952), ch. 10 “ sur la glorification du travail ” et ch. 18 “ les trois voies et les formes initiatiques du travail ”.

# TO THE



**Construction du palais de Khavarnak**  
Herat, Afghanistan, peinture du XVI<sup>e</sup> siècle  
Londres, British Library



# LÉGENDES ET SAINTS PATRONS DES MÉTIERS DE MAÇON ET D'ARCHITECTE EN ORIENT ISLAMIQUE

**Le bon artisan est plus qu'un bon constructeur ; il sait aussi maîtriser ses passions et adopter une ligne de vie marquée par la droiture et le respect du maître, du saint patron et du Créateur.**

**THIERRY ZARCONE**

*HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE*

*DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS*

*À la mémoire de mon ami Celil Layiktez,  
historien de la Franc-Maçonnerie turque,  
disparu en juin 2020.*

**L**e monde des métiers en islam est divisé en de nombreuses corporations et guildes (*asnaf, lonca*) et ce, au moins, dès le XV<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ces métiers rassemblent toutes les formes d'activités, depuis le propriétaire d'une maison de thé ou de café, le boucher, le tisserand, le tailleur de pierre, le maçon, le charpentier, le forgeron, le fermier et le potier, etc. jusqu'au berger, au faiseur de pluie ou au guérisseur. Cependant, le " premier et le plus ancien des métiers sédentaires ", comme l'écrit Ibn Khaldûn au XIV<sup>e</sup> siècle, est l'art de bâtir (*al-bina*) parce qu'il permet la " construction de demeures et de maisons propres à servir d'abri " <sup>(1)</sup> : il rassemble avant tout des tailleurs de pierre, des maçons et des charpentiers. Ces trois métiers, comme tous les autres, sont très tôt soumis à des règles et structurés par la loi de l'islam, principalement, et à des degrés divers, à travers le soufisme et la chevalerie gnostique (*Futuvva*).

## **I - Le Manuel du métier de maçon**

En règle générale, et plus précisément dans l'aire asiatique, les responsables des guildes et certains de leurs membres portent sur eux un ouvrage manuscrit au format de poche, appelé *risala* (livre, en arabe). En fait, il s'agit d'une sorte de manuel qui résume les savoirs mythiques et pratiques de leur métier : ses légendes de fondation, la lignée de ses saints patrons, ses principales règles éthiques et quelques prières appropriées à certaines pratiques professionnelles. Ce *Manuel* est utilisé sur les lieux de travail, chantiers, boutiques, durant les assemblées rituelles dédiées aux réceptions et aux promotions, et au cours des repas fraternels qui réunissent les membres de la guilde. À cette occasion, le manuel est souvent lu en présence de tous.

1 - Ibn Khaldûn, *Discours sur l'histoire universelle. Al-Muqaddima*, trad. de Vincent Monteil, Paris, Sindbad, 1967-1968, vol. 2, p. 827.

TO THE

Right Hon<sup>ble</sup> the Lord King  
Grand Master

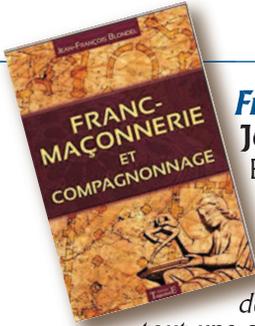
likewise to the Deputy Grand Master  
and Grand Wardens.

Also to the Master & Warden  
of all Regular Lodges of y<sup>e</sup> ancient  
of the



# SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE





## **Franc-Maçonnerie et Compagnonnage** **Jean-François Blondel**

Éditions Trajectoire, Paris, 2016, 272 pages, 19 €

*Si le Compagnonnage est souvent comparé à la Franc-Maçonnerie, beaucoup de points l'en éloignent. Comme cette dernière, le Compagnonnage a des rites de réception, des légendes fondatrices et des symboles. Mais il est avant tout une société initiatique de métiers : par la confection d'un chef-d'œuvre, reflet de lui-même, le compagnon va donner un sens à sa vie. Nous ne connaissons véritablement les Compagnonnages et leur histoire que depuis 1838, avec les écrits d'Agricol Perdiguière. Jusque-là, nous n'avions que des récits légendaires. Si la Franc-Maçonnerie se réclame aujourd'hui d'un lointain passé " opératif " et, comme le Compagnonnage, se déclare être l'héritière des bâtisseurs de cathédrales, elle est une société à caractère spéculatif où, par la réflexion sur les symboles, le Maçon va se construire intérieurement. Les deux sociétés ne se sont jamais rencontrées. Cependant, au XIX<sup>e</sup> siècle, des compagnons, de leur initiative personnelle, ont été reçus en Franc-Maçonnerie et ont rapporté dans leurs rites des symboles lui appartenant. Aujourd'hui, le Compagnonnage est classé au Patrimoine mondial culturel immatériel par l'Unesco, honorant cette société d'hommes de métiers qui a su, au fil des siècles, s'adapter aux derniers progrès de la technologie moderne.*

## **Encyclopédie du Compagnonnage**

**Jean-François Blondel**

Éditions du Rocher, Paris, 2000, 1 000 pages, 54,20 €

*École de vie et formation professionnelle exigeante, le Compagnonnage est resté synonyme d'amour du métier, de belle ouvrage, de rigueur morale et professionnelle. C'est aux compagnons que l'on a fait appel pour des travaux difficiles (la Tour Eiffel, par exemple) et c'est eux qui se chargent aujourd'hui encore des restaurations délicates. Si certains ont pu prédire leur fin, les sociétés compagnonniques ont su s'adapter aux techniques les plus révolutionnaires et semblent avoir un bel avenir devant elles.*



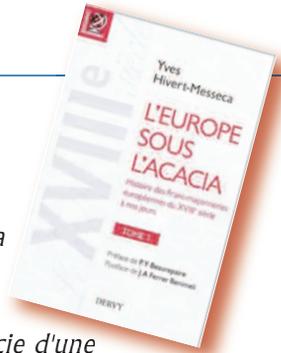
*Société initiatique qui trouve ses racines dans les chantiers des grandes cathédrales – invoquant des origines légendaires bien plus lointaines –, le Compagnonnage continue à fasciner par ses traditions. Ces traditions véhiculent sans nul doute une spiritualité propre, même si les mouvements qui les constituent ne se sont jamais cherché d'autre morale que le Devoir. Bien des malentendus et des assimilations hâtives ont cependant obscurci leur histoire. Le secret exigé de ses membres n'a certes pas facilité la tâche des historiens. Des travaux récents, des découvertes d'archives, ou des rééditions d'ouvrages rares, ont pourtant permis de modifier leur image et de restituer des visages plus authentiques aux associations ouvrières.*

*Cette première véritable encyclopédie des compagnonnages se propose d'en faire la synthèse, avec près de 700 articles sur les grandes sociétés actuelles ou historiques, sur les légendes diffusées à toutes les époques par la tradition compagnonnique, sur les villes du Devoir, les métiers du tour de France, les figures marquantes, les réalités sociales liées à cette histoire et enfin, les rites, les symboles, les jargons des métiers qui ont été mis en place, et qui ont enrichi notre patrimoine.*

## **L'Europe sous l'acacia**

**Yves Hivert-Messeca**

Éditions Dervy, Paris, 2012, 380 pages, 23 €



*Conscient du nombre et de la qualité des histoires de la Franc-Maçonnerie précédemment parues, l'auteur relève le défi d'une oeuvre plus vaste (4 tomes) et plus ambitieuse, couvrant toute l'Europe pendant les trois derniers siècles. Ce premier volume, qui scrute le XVIII<sup>e</sup> siècle, bénéficie d'une préface de Pierre-Yves Beaurepaire et d'une postface de José Antonio Ferrer Benimeli.*

*C'est en Europe que la Franc-Maçonnerie s'est épanouie en même temps que le siècle des Lumières. Elle fut la forme de sociabilité idéale qui unit le vieux continent d'Édimbourg à Saint-Petersbourg, des Pays-Bas à la Sicile, tant la circulation des hommes, de leurs pensées et de leurs écrits était intense. Dans chaque ville de quelque importance, la loge était le havre où l'on trouvait accueil, échanges et débats de toute nature.*

*Née en partie en Écosse et en Irlande, organisée et structurée en Angleterre, la Franc-Maçonnerie, trop vite qualifiée de " spéculative ", franchit presque aussitôt la Manche où excommunications, condamnations et divulgations se multiplièrent, assurant de manière paradoxale son essor.*

*Chercheur érudit, Yves Hivert-Messeca fait bien plus que raconter. Il interroge. Pourquoi la querelle des Anciens et des Modernes en Angleterre ? Comment la Franc-Maçonnerie allemande oscilla-t-elle entre les Lumières et le nationalisme ? Pourquoi l'espace catholique européen devint-il en si peu de temps un terroir maçonnique ? Comment d'aussi vieilles monarchies absolues favorisèrent-elles ces réseaux préévolutionnaires ? Le Grand Orient de France trouve-t-il ses gènes dans notre gallicanisme politique ? Les maçons russes : mystiques ou rationalistes ? Pourquoi la Franc-Maçonnerie italienne fut-elle aussi divisée ? Et quelle est la bonne explication à la naissance de tant de rites et de grades différents ? L'historien expose et compare les faits, puis convainc le lecteur dans une langue aussi claire qu'accessible.*



## **Journal de ma vie, Jacques-Louis Ménétra Compagnon vitrier au XVIII<sup>e</sup> siècle**

**Daniel Roche**

Éditions Montalab, 1982, 442 pages, 14,99 €

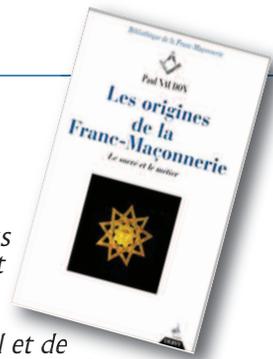
*Découvert par Daniel Roche, historien du XVIII<sup>e</sup> siècle et professeur à la Sorbonne, le Journal du compagnon vitrier Ménétra (1738-1812) est un des rares témoignages que nous ayons d'un ouvrier du siècle des Lumières. Le bonhomme, Parisien le Bienvenu selon son nom de Compagnonnage, étonne par son franc-parler, sa gouaille, sa joie de vivre, aussi bien que par son sens de l'observation, son souci de tout dire d'un petit peuple auquel il appartient : lien qu'il inscrit très consciemment dans son écriture. Ce " Rousseau des ateliers " nous ouvre les portes d'un Paris en pleine expansion, nous raconte une France des campagnes (Bretagne, Guyenne, pays lyonnais, etc.) avec les yeux d'un homme de la grande ville. La lecture de ce texte, guidée par les riches analyses de Daniel Roche, révèle un véritable enjeu pour l'histoire culturelle. Elle fait percevoir comment s'élaborent les normes sociales qui définissent une culture. Le texte de Ménétra nous pose la question de " notre compréhension de ce que signifie être homme il y a deux siècles ".*



## **Le serpent compatissant** **Jean-Michel Mathonière**

Éditions La Nef de Salomon, Paris, 2010, 112 pages, 15 €

*Ce volume rassemble et complète plusieurs études consacrées à l'exploration des racines historiques des Compagnonnages de tailleurs de pierre français, tout particulièrement au travers de l'iconographie et de la symbolique de leurs blasons et de leur emblématique. En effet, si les sources documentaires les concernant avec certitude ne remontent pas, pour l'instant, avant le début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'analyse de leurs emblèmes symboliques permet d'entrevoir combien les compagnons tailleurs de pierre sont les héritiers directs des bâtisseurs des cathédrales du XIII<sup>e</sup> siècle et, peut-être, d'un passé bien plus lointain. Cette quête historique, pleine de suspens, permet de mieux comprendre la dimension spirituelle du Saint-Devoir des Compagnons, véritable "Chevalerie" artisanale. Le rôle prédominant de la géométrie, non seulement comme moyen technique, mais aussi comme support symbolique, est également bien mis en évidence – tant par l'analyse des symboles du métier (l'équerre, la règle et le compas) que par des tracés qui ne doivent rien à l'imagination et à l'approximation. Au fil des pages et des notes, très abondantes, le lecteur découvrira aussi que l'expression "Art Royal", souvent appliquée à la tradition maçonnique, retrouve probablement par cette étude sa source authentique : le Livre VIII des Proverbes, attribué à Salomon et qui contient la majeure partie du substrat symbolique de la tradition initiatique des bâtisseurs.*



## **Les origines de la Franc-Maçonnerie** **Paul Naudon**

Éditions Dervy, Paris, 1998, 337 pages, 21,50 €

*Paul Naudon, après avoir poursuivi ses recherches, nous livre une refonte complète de son ouvrage paru en 1953 et devenu un classique (Les origines religieuses et corporatives de la Franc-Maçonnerie). L'éclairage humain et spirituel des faits précise l'étude approfondie des sources du rituel et de la symbolique maçonniques. Ces sources sont de valeur sacrée. Il en est ainsi de la légende d'Hiram, trame de cette symbolique qui, pour la première fois, faisait l'objet d'une étude historique, religieuse et philosophique.*

*On comprend le sens et la portée, qui touchent au transcendant, de la tradition initiatique, que revendique la Franc-Maçonnerie et sur laquelle pourtant beaucoup s'interrogent encore. Avec les collegia romains, que les croisés retrouvèrent dans l'empire de Byzance et qui avaient déjà influencé les turuq arabes avec les confréries de constructeurs créées sous l'égide des Bénédictins et des Templiers surtout et qui bénéficiaient des plus larges franchises, nous voyons évoluer les institutions et se transmettre la tradition.*

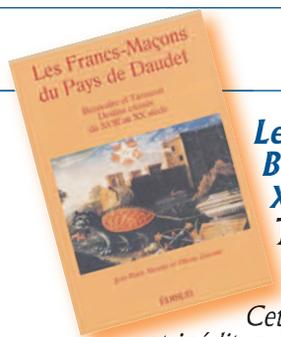
*L'art de construire nécessitait jadis la quintessence du savoir et de la valeur, participation à l'effort humain de la puissance du Très Haut, le Grand Architecte de l'Univers. l'auteur montre comment cette maçonnerie opérative est devenue un art de vivre, de pensée et d'action, élévation vers le Beau, vers le Bien et vers le Vrai. La Franc-Maçonnerie concerne à ce titre tous les êtres humains. Fidèle à la tradition initiatique, elle constitue un des grands courants de la pensée.*

## **L'Organisation corporative de la France d'Ancien Régime**

**François-Olivier Martin**

Éditions Librairie du recueil Sirey, 1938, 535 pages, 33,42 €

*Ce livre est, avant tout, un livre d'histoire du droit. Or, il n'est pas facile de faire de l'histoire du droit, car on est souvent pris entre des exigences contradictoires. Cependant l'histoire du droit est une discipline autonome, car elle recherche, dans la série des faits historiques bien vérifiés, les traits, non inflexibles ni éternels, mais tout de même solides et durables, qui caractérisent les institutions juridiques. Ce sont ces traits que j'ai relevés et classés pour tâcher de définir des corps qui ont vécu pendant des siècles, non pas immobiles, certes, mais assez semblables à eux-mêmes pour qu'on puisse discerner leur contexture essentielle et la permanence de leurs buts. Mais je n'ai pas voulu et je n'aurais pas pu suivre époque par époque leurs vicissitudes, apprécier leur politique à l'égard de leurs voisins ou du roi, juger l'efficacité de leur action sociale ou économique. La conduite de ces corps, qui dépend largement des dispositions de leurs membres, a été sans doute affectée par les variations dans la moralité commune que l'histoire constate, selon les époques et selon les lieux. Tous n'ont pas eu, ensemble, leur apogée, leurs crises, leur décadence. Relever toutes ces choses, c'est faire l'histoire de l'action corporative. Je ne l'ai pas tenté, parce que j'ai suivi ma vocation, et couru au plus pressé, en cherchant d'abord à définir l'organisation corporative de l'Ancien Régime.*



## **Les Francs-Maçons du Pays de Daudet : Beaucaire et Tarascon Destins croisés du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle**

**Jean-Marie Mercier et Thierry Zarcone**

Éditions Edisud, Paris, 2004, 190 pages, 30 €

*Cet ouvrage qui s'appuie sur des sources d'archives originales et inédites dont plusieurs proviennent de fonds privés, présente deux siècles de Franc-Maçonnerie dans deux villes importantes de la Provence rhodanienne dont les foires de renommée internationale ont fait la richesse. Cette histoire est mise en parallèle avec celle de la Franc-Maçonnerie dans le reste de la région et au niveau national. De même, elle est intégrée dans une histoire plus générale de ces deux villes dont l'ordre maçonnique est un reflet fidèle puisque nombre de Francs-Maçons sont des personnages publics. Les Francs-Maçons de ces cités recrutent aussi dans les villes voisines des Alpilles ou du bas-Gardon qui ne possèdent pas de loges, telles Saint-Rémy, Fontvieille, Barbentane, Montfrin, Comps. Au cours de ces deux siècles d'histoire, la Franc-Maçonnerie connaît une évolution de sa pensée philosophique et politique. Elle est clairement légitimiste à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle et l'un de ses vénérables maîtres est même un adepte de l'alchimie et de la théosophie chrétienne. Lors de la Révolution de 1848, elle devient franchement républicaine, défenseur de l'école laïque et gratuite et du suffrage universel. Elle est également gagnée par l'anticléricalisme. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Tarascon et Beaucaire se donnent une seule et unique loge que marquent toujours l'attachement aux valeurs républicaines et à la démocratie, le sens du secret et de la transmission des anciens usages. À la libération, elle se reconstitue rapidement autour d'un noyau de Francs-Maçons sincèrement attachés aux principes maçonniques défendus par le Grand Orient de France et devient un élément moteur du renouveau de la Franc-Maçonnerie dans le Gard de l'après-guerre.*

## **Dieu au compas** **François Boespflug**

Les éditions du Cerf, Paris, 2017, 146 pages, 10,70 €

*Un Dieu Créateur armé d'un compas, concevant et fabricant le monde. Un Dieu architecte, géomètre et arpenteur : cette image n'a cessé depuis le Moyen Âge de nourrir l'imaginaire de l'Occident. Revisitant la Bible, la philosophie antique et les Pères de l'Église, François Boespflug retrace l'histoire de cette représentation. Il fait assister à la naissance discrète, au XI<sup>e</sup> siècle, du motif artistique, à son épanouissement dans l'enluminure médiévale, à son usage quelque peu répétitif jusqu'à la pré-Renaissance puis à son progressif déclin, en dépit du rôle que la Franc-Maçonnerie reconnaîtra au Grand Architecte de l'Univers et au symbole du compas. Un essai flamboyant sur l'histoire d'un motif, aussi passionnant que savant. Professeur émérite de l'université de Strasbourg, François Boespflug est théologien et historien de l'art et des religions. Il a publié de nombreux livres gravitant autour de la représentation de Dieu, du Christ et de la Trinité dans l'art.*



## **Rites et mystères chrétiens du Compagnonnage** **Jean-François Ferraton**

Éditions du Cerf, Paris, 2016, 269 pages, 45 €

*En 2010, les Compagnonnages français se sont vus honorés par l'UNESCO d'une reconnaissance internationale au titre du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, car ils incarnent une organisation originale, multiséculaire, fondée sur " la transmission des savoirs et des identités par le métier ". Leurs méthodes de transmission ont été considérées autant pour la pédagogie spécifique de l'itinérance que pour les rites initiatiques de passage, comme l'admission et la réception. Mais, paradoxalement, la réalité spirituelle véhiculée par ces rites pose aujourd'hui question à la nouvelle génération de Compagnons. Dans leur imaginaire, ceux-ci se voient comme les descendants des constructeurs de cathédrales, mais ils ont très peu d'outils pour explorer ce que recèle une telle identification. Comme lieu naturel de symbolisation pour les Compagnonnages, la cathédrale est interprétée dans cette étude comme continuité du Temple de Salomon, l'archétype majeur. Le passage de l'un à l'autre constitue une clef importante pour la compréhension des rites. Par ailleurs, le déchiffrement des légendaires des fondateurs mythiques que sont Salomon, Maître Jacques et le Père Soubise pose de nombreux problèmes. Le sujet est en effet difficile. Il fallait donc l'aborder, l'analyser, l'illustrer pour le remettre dans une perspective qui renouvelle la manière de l'envisager pour des Compagnons d'aujourd'hui. Ceux-ci sont immergés dans la réalité des métiers avec les nécessaires adaptations à notre époque et, simultanément, ils présentent les invariants d'une tradition qui façonne le cœur et l'intelligence de l'homme. Ce n'est pas sans difficulté. Éclairer les racines chrétiennes des Compagnonnages permet par ailleurs de comprendre certains aspects profonds de leur singularité. Ces racines justifient également la permanence des rites essentiels à leur identité.*

## **On ne bâtit pas des cathédrales avec des idées reçues**

**Lucie Branco et Gaëlle Rolin**

Éditions Kero, 2019, 220 pages, 11,99 €



2004, arrivée des femmes chez les Compagnons du Devoir. Cette association, connue en France pour l'excellence de sa formation dans les métiers de l'artisanat, était jusque-là réservée aux hommes. Parmi les trois premières femmes adoptées en décembre 2004, Lucie Branco, une Lilloise de vingt-sept ans, qui apprend alors, depuis une dizaine d'années, le métier ancestral de tailleur de pierres. Dans *On ne bâtit pas de cathédrales avec des idées reçues*, elle raconte son histoire – celle de la rencontre, dans les années 1990, d'une lycéenne cabossée, mais qui a soif d'idéal avec le milieu du compagnonnage. Le parcours, aussi, d'une passionnée qui, malgré tous les obstacles sur sa route, n'a jamais perdu de vue son objectif. Enfin et surtout, nous est conté le combat d'une femme, décidée à se faire une place dans un univers resté jusqu'alors exclusivement masculin. Sa ténacité ouvre les portes de l'artisanat à des dizaines d'autres femmes qui, quoiqu'aujourd'hui complètement intégrées au sein de l'association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France, continuent à se battre au quotidien contre la misogynie latente du milieu. *On ne bâtit pas de cathédrales... est un récit sur l'univers méconnu et énigmatique des Compagnons, fait de matière brute et imprégné de mystère, et une réflexion sur les discriminations de genre - le point de vue revigorant d'une femme de poigne, alors que l'on assiste à un retour en grâce des métiers manuels.*



## **Le plan secret d'Hiram**

**Jean-Michel Mathonière**

éditions Dervy, Paris, 2012, 156 pages, 15,00 €

“ Que la Beauté l’orne ! ”. C’est au moment crucial où le Second Surveillant prononce ces mots, lors de l’ouverture de la Loge, que le Frère Expert dévoile le tableau du grade d’Apprenti Franc-Maçon. Voilé à l’extrême fin de la fermeture des travaux, le tableau de Loge occupe le centre même de l’espace maçonnique, le lieu sacré par excellence, autour duquel s’accomplissent toutes les déambulations des rites initiatiques. De toute évidence, il s’agit donc d’un élément d’une importance considérable, tant sur le plan symbolique que rituel. Spécialiste reconnu des traditions compagnonniques, Jean-Michel Mathonière vient combler une lacune en réunissant dans cet essai une double approche, spéculative et opérative. On découvrira avec intérêt que loin d’être un simple pêle-mêle de symboles, un vague aide-mémoire quant à la manière dont doit se présenter la Loge, le tableau traditionnel des grades d’Apprenti et de Compagnon au Rite Écossais Ancien et Accepté, comme au Rite Français, est un véritable “ Plan ” d’architecture, parfaitement ordonné et qu’il offre, à celui qui le contemple et en possède quelques clés, un inépuisable condensé mnémotechnique de la cosmologie et de la tradition des bâtisseurs.



### **3 minutes pour comprendre les métiers, traditions et symboles des bâtisseurs de cathédrales**

**Jean-Michel Mathonière**

Éditions Courrier Livre, Paris, 2020, 160 pages, 21,90 €

*L'incendie qui a ravagé la flèche, la toiture et une partie des voûtes de Notre-Dame de Paris, les 15 et 16 avril 2019, a bouleversé les esprits. La question de la restauration de la cathédrale qui s'est alors posée fut l'occasion de réhabiliter les artisans en tant qu'héritiers des bâtisseurs de cathédrales. Mais qui étaient ces créateurs qui érigèrent les temples que sont les églises, cathédrales et chapelles ? Qui étaient ces humbles artisans et ces puissants commanditaires qui, par l'alliance de la main et de la pensée, ont réalisé ces merveilles ? Ce livre, magnifiquement illustré, vous présente une vue d'ensemble de ces hommes maillons d'une longue chaîne de transmission, de la diversité de leurs métiers et de la richesse de leurs traditions. Charpentiers, maçons et tailleurs de pierre renaissent à travers les enluminures et sculptures médiévales, tandis que forgerons, menuisiers et vitriers déploient les formes et couleurs des symboles des cathédrales. Riche en anecdotes éclairantes, ponctué de portraits d'illustres personnages, cet ouvrage vous offre un voyage passionnant dans le monde de ces bâtisseurs dont les réalisations continuent, après tant de siècles, à défier les outrages du temps et à susciter notre admiration.*

### **Le Compagnonnage et la Franc-Maçonnerie**

**Étienne Martin Saint Léon**

Maison de Vie éditeur, Paris, 2010, 112 pages, 12,20 €

*Célèbre pour avoir formé des générations d'artisans remarquables, le Compagnonnage est une confrérie qui présente des aspects initiatiques liés à la Franc-Maçonnerie. L'historien Étienne Martin Saint-Léon a étudié les origines du Compagnonnage, son organisation ancienne, ses rites initiatiques et ses symboles.*

*Les résultats de ses recherches permettent de mieux percevoir l'insertion du Compagnonnage dans la tradition initiatique et la profondeur de sa symbolique.*



### **Images des Compagnons du Tour de France**

**Laurent Bastard**

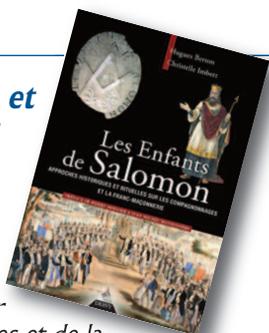
Jean-Cyrille Godefroy Éditions, Paris, 2010, 128 pages, 28 €

*Le territoire des Maçons ne figure sur aucune carte, ce n'est pas un lieu, il n'a pas de frontières, mais il a des limites. C'est un état d'esprit, à la fois individuel parce qu'il est vécu et ressenti par chacun dans son intimité, et en même temps commun et partagé par tous les Maçons parce qu'il constitue l'imaginaire maçonnique : le vocabulaire, la pratique, la tradition et l'histoire commune, le projet, les symboles, les principes et les valeurs, les engagements mais aussi les espoirs et les rêves. A l'aide des mots qui le racontent, les auteurs vous font découvrir – ou redécouvrir – jusque dans ses parties les plus secrètes ou ignorées, ce territoire aux contours multiples, parfois imprévus.*

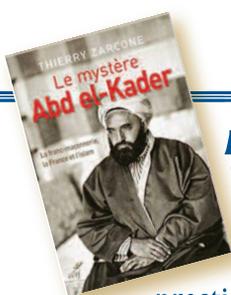
## **Les enfants de Salomon : approches historiques et rituelles sur les compagnonnages et la Franc-Maçonnerie**

**Hughes Berton et Christelle Imbert**

Éditions Dervy, Paris, 2016, 1 411 pages, 32,99 €



*Cet ouvrage monumental, basé sur un travail de recherches de plusieurs années, présente des éclairages novateurs sur l'histoire, les mythes et les rites au sein des Compagnonnages et de la Franc-Maçonnerie, justifiés par un nombre important de textes originaux mis en annexe. Les auteurs se sont attachés à étudier en parallèle et de manière distincte ces deux structures, sans confusion, tout en mettant en exergue les substrats culturels communs dans lesquels compagnonnages et franc-maçonnerie plongent leurs racines. Ces derniers puisent au cours de leur histoire dans les formes religieuses, politiques et sociétales de leur temps et se singularisent chacun de leur côté pour donner naissance à des formes spécifiques. Après avoir étudié les confréries religieuses, les communautés de métier, les mystères médiévaux, le lecteur découvrira l'importance des Arts libéraux et de l'Art de mémoire. Il entrera progressivement dans le mystère et les secrets des rituels de réception des universités, des métiers urbains, militaires et chevaleresques, des Compagnonnages et de la Franc-Maçonnerie. Mots, nombres et noms se dévoilent au travers de rites sans cesse revivifiés au cours des siècles et la clef de la loge ouvre les portes de pratiques spirituelles, discrètes, permettant de construire le temple des Enfants de Salomon dans le cœur de l'homme. Comprenant de nouvelles perspectives sur les dimensions historiques, initiatiques et symboliques, cet ouvrage propose des pistes de réflexion et de recherches qui ne peuvent qu'enrichir le lecteur et l'amener à l'élévation morale, culturelle et spirituelle. Les enquêtes de terrain qu'ils ont menées les ont conduits tout d'abord sur le territoire français, puis leur champ d'investigation s'est progressivement élargi à l'Éthiopie et au Moyen-Orient. Partisans d'une ethnologie participative, ils s'impliquent dans la pratique des rites qu'ils étudient, afin de pouvoir accéder à certains aspects généralement considérés comme relevant du "secret", tout en gardant la discrétion et la distance nécessaire afin de restituer, le plus objectivement possible, les informations collectées. Il leur tient à cœur que la Connaissance puisse être transmise de génération en génération*



## **Le mystère Abd el-Kader**

**Thierry Zarcone**

Les éditions du Cerf, Paris, 2019, 351 pages, 24 €

Le 16 novembre 2020, l'Académie Française a décerné le prestigieux Prix Diane de Poitiers-Boès 2020 (prix annuel d'histoire et de sociologie fondé en 1982) à Thierry Zarcone, directeur de recherche au CNRS pour son ouvrage *Le mystère d'Abd el-Kader, la Franc-Maçonnerie, la France et l'islam*.

Ce Prix récompense cet auteur et ce chercheur de grand talent et un ouvrage qui traite des rapports entre l'égypte et la France ou, à défaut, un ouvrage consacré à l'histoire et aux civilisations du monde méditerranéen.

Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Corlet  
14110 Condé sur Noireau  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2020  
numéro d'imprimeur : 167901

Éditeur GLNF  
12, rue Christine de Pisan  
75017

Distribué par Scribe SAS  
131, rue de Saussure  
75017 Paris